

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DES BIBLIOTHEQUES  
Formation continue diplômante  
Option : Médiathèques publiques

Année universitaire 1988-1989

PROJET DE RECHERCHE

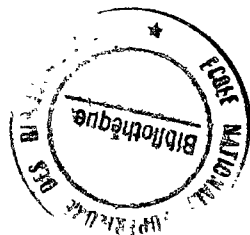
---

**LES CONDITIONS D'ACCES DES ILLETRES  
DANS LES BIBLIOTHEQUES**

**Mireille COMBRADE - GERMA**

---

Directeur de mémoire : Y. JOHANNOT  
Coordinateur à l'E.N.S.B. : A. MASSUARD



DSB  
FCD  
1989  
6

Mai 1989

## SOMMAIRE

page

<b>1 - QU'EST-CE QUE L'ILLETTRISME ?</b> .....	<b>2</b>
1.1 - LA PROBLEMATIQUE DE LA DEFINITION :	
ANALPHABETISME OU ILLETTRISME ? .....	2
1.2 - QUI SONT LES ILLETTRES, COMBIEN SONT-ILS ? .....	3
1.3 - LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME EN FRANCE .....	4
<b>2 - LA LECTURE</b> .....	<b>5</b>
2.1 - POURQUOI LIT-ON ? .....	6
* Lire est un plaisir .....	6
* Lire, c'est être libre .....	6
* "Lire, c'est prendre du pouvoir sur sa vie" .....	6
2.2 - QUAND A-T-ON RECOURS A LA LECTURE .....	6
* Pour son information : recours à l'écrit/recours à l'oral .....	6
* Pour se distraire, se cultiver : acte solitaire/acte social .....	7
2.3 - LES OBSTACLES A LA LECTURE .....	7
* Pour les illettrés .....	7
* Pour les faibles lecteurs .....	8
<b>3 - LES CONDITIONS D'UNE POLITIQUE D'ACCUEIL</b> .....	<b>9</b>
3.1 - LA PLACE DE LA BIBLIOTHEQUE DANS LA VILLE .....	9
3.2 - LE FONDS DE LA BIBLIOTHEQUE .....	9
3.3 - LE CLASSEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE .....	9
3.4 - QUELQUES EXEMPLES D'ACTIONS DEJA ENTREPRISES .....	9
* les bibliothèques de rues .....	9
* Prêt par cages d'escalier .....	10
* Travailler avec des partenaires .....	10
* La Bibliothèque dans des actions de formation .....	11
<b>ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>12</b>

J'ai choisi de faire porter ma recherche sur les difficultés que rencontrent nombre de personnes, parmi lesquelles, plus spécifiquement, les illettrés et qui font obstacle à leur venue en bibliothèque. C'est en effet un problème auquel je me heurte dans ma pratique professionnelle.

Depuis une douzaine d'années, je suis bibliothécaire au Chambon-Feugerolles, ville de 18 000 habitants des environs de Saint-Etienne, mais qui connaît aujourd'hui des problèmes graves. C'est une cité au passé industriel riche : mines, métallurgie. La population ouvrière importante, caractérisée par sa combativité, était fière de son appartenance à une de ces deux composantes économiques.

Les mines d'abord, puis de nombreuses entreprises ont fermé, faute d'avoir pu ou su se moderniser ; le savoir-faire acquis n'est plus actuel. Le niveau de qualification est bas : 50% de la population a déclaré au dernier recensement n'avoir aucun diplôme. Le taux de chômage est un des plus importants de la région Rhône-Alpes. Le nombre des habitants a baissé, la population a vieilli. La proportion des immigrés (surtout maghrébins et, de façon plus récente, turcs) est forte. Ils habitent dans le même quartier "La Romière - Le Bouchet" qui pourrait tendre à devenir un ghetto.

La ville souffre d'une mauvaise image de marque due en grande partie à son quartier de H.L.M. à forte proportion de population d'origine étrangère, à sa réputation de délinquance, de bas niveau scolaire. Une partie de la population réagit politiquement en votant plus à droite que par le passé, y compris pour le front national.

Une image aussi désespérée, présentant la ville comme une cité sans espoir est incomplète et fautive.

Des réponses existent :

- l'échec scolaire est combattu : dans les quartiers en difficulté, une Zone d'Education Prioritaire a été créée en 1982 ; y collaborent, outre les établissements scolaires, les associations socio-culturelles, les assistantes sociales scolaires ou de secteur, les services municipaux dont la bibliothèque, les équipes d'éducateurs,...
- des actions de prévention de la délinquance sont menées, dans le cadre du comité de prévention de la délinquance, du développement social des quartiers,
- la rénovation du quartier "La Romière-Le Bouchet" est en cours,
- des artisans, de petites usines s'installent dans les friches industrielles mais ils utilisent encore peu de main d'oeuvre.

La bibliothèque travaille avec les équipements sociaux, éducatifs ou de loisirs de la ville. Elle propose des prêts de livres, et ce, depuis dix ans. Elle a aidé à la création de Bibliothèques Centres Documentaires dans les écoles primaires, participé à des animations autour de la lecture, etc...Le nombre d'enfants qui la fréquentent est important, mais ce sont des élèves qui apprennent à lire (maternelle, primaire) ou déjà à l'aise avec l'écrit (collège). La proportion des enfants du Lycée Professionnel ou des Sections d'Etudes Spécialisées, elle, est infime. De plus, si les enfants la fréquentent, leurs familles elles, ne viennent pas. La bibliothèque reste donc, malgré tous ses efforts, une institution pour ceux qui sont à l'aise avec l'écrit.

Une bibliothèque, réellement ouverte à tous, ne devrait-elle pas être un des lieux privilégiés de rencontre avec l'écrit, avec le livre, bien culturel qu'il faut bien s'approprier?

A quelles conditions peut-elle remplir ce rôle ?

Etant donné la situation locale décrite plus haut, j'ai fait l'hypothèse que pour un certain nombre de non-lecteurs ou de personnes ne fréquentant pas la bibliothèque, l'obstacle majeur pouvait être l'illettrisme.

C'est pour cette raison que j'ai choisi de faire mon stage au Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme pour essayer de comprendre ce qu'est l'illettrisme, qui sont les illettrés, comment se mène au niveau interministériel une politique de lutte et quelles sont les actions menées sur le terrain, en particulier dans les bibliothèques.

Dans un deuxième temps, il me semble indispensable d'analyser les rapports des lettrés et des faibles lecteurs avec l'écrit et le livre, pour comprendre, connaître et analyser les obstacles à la lecture et à la culture des exclus de l'écrit que sont les illettrés

Analyser les expériences qui ont déjà été menées pourrait permettre de déterminer quelles sont les conditions pour qu'une bibliothèque devienne le lieu de la remédiation sociale, celui qui dans une ville est vraiment pour tous, et le bibliothécaire le passeur de gué vers notre culture et le livre.

## 1 - QU'EST-CE QUE L'ILLETTRISME ?

### 1.1 - LA PROBLEMATIQUE DE LA DEFINITION : ANALPHABETISME OU ILLETTRISME ?

La France est la seule à distinguer, avec deux termes différents, ceux qui n'ont jamais appris à lire et à écrire, les analphabètes, et ceux qui, ayant appris, ont oublié, les illettrés, ce qui n'est sûrement pas innocent dans un pays qui se veut cultivé.

Pour certains (Aide à Toute Détresse-Quart-Monde), il était essentiel de différencier les problèmes de lecture et d'écriture des français de souche, qui avaient été scolarisés. De plus, ils souhaitaient supprimer la connotation péjorative qui pouvait être contenue dans le mot alpha-"bête".

Pour d'autres, comme Lae et Noisette ("Je, tu, il, elle apprend..."), utiliser illettrisme et non pas analphabétisme correspondait plutôt à l'hypocrisie de notre société qui parle de personnes âgées pour vieux, de non-voyants pour aveugles.

Le rapport "Des illettrés en France", paru en 1984, avait repris la définition de l'analphabétisme de l'UNESCO : "est analphabète toute personne incapable de lire et d'écrire en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne". Depuis 1984, il y a eu évolution et est aujourd'hui considéré comme illettré celui qui a des difficultés avec les savoirs de base.

Que sont ces savoirs de base ?

Lire, écrire, compter, bien sûr mais plus spécifiquement tous les savoirs qui sont nécessaires pour vivre et travailler en France aujourd'hui. Ceci entraîne une *définition de l'illettrisme qui évolue en fonction des nécessités sociales*. En effet, pour se déplacer, faire ses achats, téléphoner..., il faut de plus en plus avoir recours à la lecture. En matière d'emploi, les demandes se sont profondément modifiées. L'arrivée des nouvelles technologies exige de nouveaux savoir-faire, quand elle n'a pas purement et simplement supprimé des emplois, souvent ceux qui n'exigeaient pas de qualification. La prise en compte par les pouvoirs publics de ce problème, dénoncé depuis de nombreuses années par A.T.D.-Quart-Monde, a pour cause directe l'évolution économique et technologique.

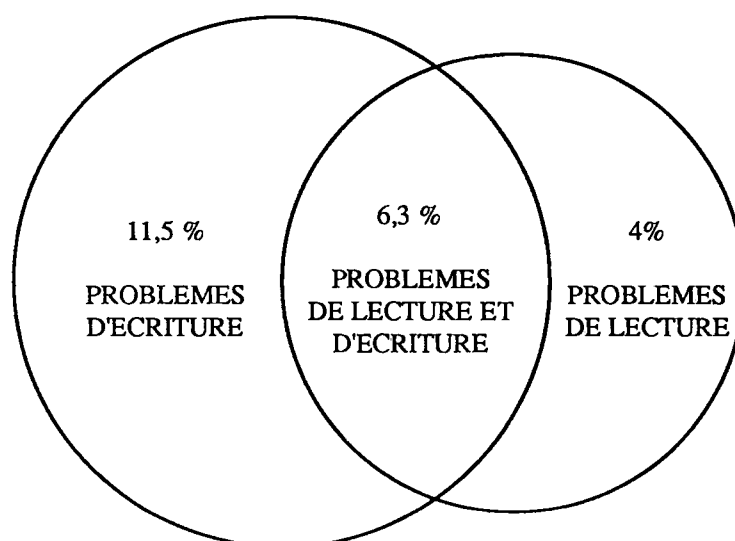
## 1.2 - QUI SONT LES ILLETTRES, COMBIEN SONT-ILS ?

Quand la publication du rapport "Des illettrés en France" a mis en lumière le phénomène, les premières questions ont été : qui sont-ils ? Combien sont-ils ?, alors même que le rapport disait : "il est impossible de chiffrer, travaillons d'abord à le résoudre, les besoins apparaîtront peu à peu". Les médias ont tenu un discours qui tenait plus de la fantasmagorie que de l'information, lançant des chiffres, surenchérissant sans cesse.

J'y vois une stupéfaction et une peur. Stupéfaction que l'école de Jules Ferry, dont nous sommes fiers, ait produit un tel échec. Peur, parce que l'illettré remet en question notre rapport à l'écrit et à la culture, "comment peut-on être illettré ?" pourrait-on dire parodiant Montesquieu.

Un récent sondage réalisé pour Le Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme par Infométrie, a essayé de quantifier l'importance du phénomène en France, et de répondre à la question : "Qui éprouve des difficultés à lire et à écrire ?" :

- SOUS UNE FORME OU UNE AUTRE L'ILLETTRISME TOUCHE UN ADULTE SUR CINQ,  
21,8 % des adultes interrogés rencontrent des problèmes d'écriture et/ou de lecture.



#### - L'ILLETTRISME TOUCHE PLUS LES HOMMES QUE LES FEMMES

57,4 % de ceux qui rencontrent des difficultés avec la lecture et l'écriture sont des hommes

#### - C'EST UN PHENOMENE QUI S'AGGRAVE AVEC L'AGE

72.7 % ont plus de 50 ans mais on constate une remontée du taux de l'illettrisme de l'écriture chez les jeunes de 18 à 24 ans.

Des portraits d'illettrés comme ceux réalisés par Canal + ou ceux d'A.T.D.- Quart Monde montrent à quel point il est impossible de réduire les illettrés à quelques profils types, ce qui aurait permis d'étudier les symptômes puis de prescrire les remèdes pour guérir cette plaie. Un illettré est quelqu'un qui, à un moment donné de son histoire, a eu maille à partir avec les savoirs de base, l'écriture, la lecture, et a mis au point des techniques de contournement de son handicap. Chacun est le fruit du croisement d'une histoire personnelle et de conditions économiques, sociales...

Lier illettrisme et pauvreté n'est ni tout-à-fait faux ni tout-à-fait vrai. Il existe des illettrés de niveau moyen qui travaillent, ont un certain niveau de responsabilité, une maison, une famille et ne savent ni lire, ni écrire. Mais ils sont les premiers à être menacés par le chômage si leur emploi subit une évolution, et vivent de façon stressante. Leur situation est de plus en plus précaire. Apprendre à lire, consolider leur nouveau savoir en devenant destinataire d'écrits est une nécessité.

Mais il est vrai que souvent, il faut relever le cumul de handicaps. Tous les témoignages, ceux des responsables d'A.T.D. - Quart Monde comme celui d'une directrice de foyer d'hébergement au cours du colloque Culture et Pauvreté, concordent pour dire que l'illettré est un être qui souffre de son handicap, se sent totalement dévalorisé, cache son illettrisme. Bien que, comme nous venons le voir, l'illettrisme soit un phénomène important, chacun se sent seul dans son cas.

### 1.3 - LA LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME EN FRANCE

En France, la prise de conscience du gouvernement a été plus tardive que bien des pays occidentaux. Il a fallu tenir compte des actions déjà engagées sur le terrain, c'est pourquoi la France a choisi de confier le problème à un groupe interministériel : le Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme (G.P.L.I.), auquel participent de grandes associations. Un secrétariat général en est l'instance permanente. C'est le seul pays européen à avoir choisi cette solution ; les autres ont désigné un seul ministère, le plus souvent celui de l'éducation, ou une grande association.

Sans budget qui aurait permis au G.P.L.I. de financer directement des actions, le premier but du secrétariat général (3 personnes au départ, 7 aujourd'hui) a été et est encore, de faire en sorte qu'à aucun moment dans les politiques engagées par les divers ministères, les illettrés ne soient oubliés.

Un autre rôle du G.P.L.I. a été de définir les champs d'action :

- la formation et l'éducation,
- la culture,
- l'action sociale,
- l'emploi

et les types d'action à engager dans les domaines :

- de la prévention,
- de la remédiation,
- du maintien des savoirs acquis.

Il a fallu faire changer les mentalités en allant parler de l'illettrisme, en faisant connaître les moyens de lutte existants, les incitations de l'état, les actions déjà entreprises. Il aussi a fallu créer des outils pédagogiques adaptés, participer à la formation des formateurs et aider ceux qui agissaient sur le terrain à mener leur réflexion.

S'il ne faut pas négliger les incompréhensions qui existent parfois entre le terrain et le G.P.L.I. (ou ses représentants installés dans toutes les préfectures et qui se sentent plus ou moins impliqués dans ce travail), je crois qu'il faut les considérer comme normales dès lors que le G.P.L.I. n'avait pas la possibilité de financer directement des actions et que bénévoles et professionnels travaillent ensemble.

Mais, l'exemple français montre à l'évidence qu'une action ne peut se mener seul, que ce problème par son ampleur concerne la communauté tout entière. Le rôle de chaque institution est d'abord de se laisser interpeller, et de tenter d'apporter sa contribution, en travaillant avec d'autres et en définissant aussi finement que possible la place de chacun.

Mais, il me semble aussi qu'aller vers les autres suppose d'abord qu'on soit au clair avec ses propres pratiques, ensuite que l'on accepte de se remettre en question ; c'est à ceux qui forment d'aller vers les autres, pas aux formés de s'adapter. C'est pourquoi dans une deuxième partie, il me semble indispensable d'étudier ce qu'est la lecture pour un lettré ou pour quelqu'un qui n'est pas à l'aise avec l'écrit, et d'essayer de cerner les obstacles à la lecture.

## **2 - LA LECTURE**

Le Grand Robert donne comme définition de la lecture : Action matérielle de lire de déchiffrer ; action de lire, de prendre connaissance du contenu d'un écrit "pour son instruction ou son plaisir" (Littre).

## 2.1 - POURQUOI LIT-ON ?

### \* Lire est un plaisir

C'est la conception de la plupart des bibliothécaires. La lecture est un plaisir :

- plaisir physique de toucher, de flairer le livre,
- plaisir intellectuel qui aiguise notre sensibilité, enrichit notre imaginaire, nous fait comprendre le monde, nous permet d'apprendre sans cesse.

Et nous souhaitons le faire partager, persuadés (ou désirant l'être) qu'une fois découvert, il est impossible d'y échapper et de ne pas se mettre à lire. Les taux de fréquentation des bibliothèques montrent que nous n'avons pas encore réussi dans cette tâche.

### \* Lire, c'est être libre

Le témoignage de Jean-Paul Kauffmann après sa libération, paru dans l'Evènement du Jeudi (numéros des 12-18 mai et 16-22 juin 1988) montre à quel point les livres lus, racontés, relus furent essentiels aux otages du Liban pour ne pas sombrer dans la folie, pour simplement rester en vie. Mais ces otages étaient lecteurs.

D'autres, dans des conditions d'enfermement réagissent différemment. Un détenu, interrogé par Michel Péroni ("Histoires de lire"), après avoir eu un parcours de lecteur "exemplaire", rejette violemment la lecture. Il lisait seul, sans possibilité d'échanges avec d'autres. Ses lectures l'éloignaient trop de sa propre réalité et lui devenaient insupportables au sens le plus fort du terme.

### \* "Lire, c'est prendre du pouvoir sur sa vie"

Cette formule de l'Association française pour la lecture recouvre deux réalités.

Lire est nécessaire pour accomplir de plus en plus de tâches de la vie quotidienne ou professionnelle et ne pas dépendre d'autrui pour les accomplir.

Lire oblige aussi à un travail de mise à distance qui modifie totalement le "vécu" du lecteur. L'on sait que les illettrés qui apprennent à lire sont transformés dans leur personnalité, par cette découverte.

Mais l'on sait aussi les refus d'apprentissage, les abandons devant ce monde nouveau qui va remettre en question leur vie.

## 2.2 - QUAND A-T-ON RECOURS A LA LECTURE ?

### \* Pour son information : recours à l'écrit/recours à l'oral

Quand le liseur recherche une information, il va la rechercher dans un livre, un journal, une brochure, un panneau indicateur ou un plan et je dirai qu'il va le faire quasi-automatiquement.

Les moins à l'aise avec l'écrit iront demander à un guichet, à une relation...Lae et Noisette ("Je, tu, il, elle lit...") mettent l'accent sur certains discours sur l'illettrisme qui mettent en relief peut-être autant



nos propres manques d'aisance vis-à-vis de certains types d'écrit (la lecture de plans par exemple) que les manques des illettrés eux-mêmes.

#### **\* Pour se distraire, se cultiver : acte solitaire/acte social**

Le lecteur recherche dans la lecture l'aliment nécessaire à son imaginaire. Le livre est presque une personne avec qui il a rendez-vous, le meilleur de sa vie se passe dans ces rencontres, qui se répondent l'une l'autre.

Alors que tous les auteurs d'étude sur les cultures populaires sont d'accord pour situer la lecture comme un acte social et non solitaire. On lit, pour ensuite échanger avec d'autres, le livre prêté par une amie, ce qui se lit dans l'atelier, le livre dont on a discuté avec des amis (pas toujours la bibliothécaire) à la bibliothèque. On lit pour confronter son expérience à celle racontée. Les choix de livres relevés par Nicole Robine chez les jeunes travailleurs ("Les Jeunes travailleurs et la lecture") corroborent cette volonté de dialogue, de comparaison avec sa propre vie ; le "vécu" vient en tête.

Quand la lecture est solitaire, elle peut être vécu comme une médication ; j'ai le souvenir d'une dame interviewée à la télévision sur sa boulimie d'Harlequin et qui expliquait que quand elle se sentait mal à l'aise, qu'elle avait le cafard, elle avalait plusieurs Harlequin dans la journée au lieu de prendre des cachets. Barbara Cartland (Romancière fameuse de romans roses, plus de 200 titres à son actif) déclara un jour qu'avant de subir une opération, pour calmer son appréhension, elle relut plusieurs de ses oeuvres.

### 2.3 - LES OBSTACLES A LA LECTURE

#### **\* Pour les illettrés**

Etudier l'illettrisme a conduit à étudier comment on apprend à lire et quelles sont les conditions pour qu'un apprentissage soit opérant. La théorie la plus généralement retenue, bien que parfois remise en cause est celle de Piaget. Tout nouveau savoir s'acquiert quand d'autres savoirs sont bien maîtrisés. Par exemple, dans le développement "normal" d'un enfant, l'apprentissage de la lecture est fait après l'acquisition de la latéralisation, du repérage spatio-temporel... Des obstacles de type cognitif font qu'un certain nombre de personnes n'apprendront jamais à lire.

Pour d'autres, l'apprentissage de la lecture est un trop mauvais souvenir. L'école a été la révélation de l'échec, échec qui parfois touche aussi la famille trop en porte-à-faux avec l'univers scolaire. Echec dont il faut souligner à quel point il a été intériorisé et a provoqué une dévaluation complète de la personne ou de la famille elle-même. Tous les formateurs soulignent que le premier travail est de redonner confiance en eux aux illettrés qui acceptent une formation et de les réintroduire dans une perspective de durée, de leur permettre de pouvoir se projeter dans l'avenir.

Un autre obstacle est d'ordre historique." La lecture n'est pas pour les pauvres". C'est ce qu'ont pu dire des bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle ; la classe laborieuse a intégré cette idée et l'on peut donner de

nombreux exemples d'ouvriers du XIX<sup>e</sup> se cachant pour lire. Et cette idée que la lecture et la culture ne leur sont pas destinées est encore ancrée dans les membres des couches populaires.

Je crois que l'on peut opposer encore aujourd'hui deux types de culture dans la société, une culture écrite, et une culture orale.

La culture populaire, est fondée sur la convivialité, le dialogue et, faute d'écrit pour fixer la mémoire, sur l'instantanéité. Ce n'est pas pour rien que le cinéma, puis la télévision ont rencontré les suffrages des publics populaires. Ils sont art de l'instant, du dialogue. C'est en tant qu'acte solitaire, inscrit dans l'histoire que la lecture est étrangère. C'est, je crois, un des obstacles les plus importants à la lecture, puisque faire lire un illettré c'est le faire changer de culture. Cette idée n'est pas partagée par tous ; le Père Wresinski, dans son intervention lors du colloque "Culture et pauvretés", revendique le droit à la Culture pour tous, parce qu'elle est le patrimoine de l'humanité tout entière ; cependant il souligne le rôle essentiel de personnes cultivées pour permettre cet accès.

#### **\* Pour les faibles lecteurs**

Dans une étude qui porte sur les conditions d'accès des illettrés dans les bibliothèques, il n'est pas inintéressant de rechercher aussi les obstacles à la fréquentation des bibliothèques par les faibles lecteurs, qui, eux, n'ont pas de difficulté majeure en lecture.

Une des principales caractéristiques de la faible lecture est de ne pas avoir de place établie dans la vie quotidienne des lecteurs qui peuvent dévorer un livre en trois jours puis passer de longues périodes sans lire. Une rupture dans la vie - période de chômage, naissance d'enfants, hospitalisation... - peut remettre en question le rapport au livre. La bibliothèque demande une fréquentation assez régulière.

Par ailleurs, le faible lecteur a tendance à refuser de reconnaître la valeur de ses lectures, romans populaires, ou même lectures informatives - livres sur la pêche ou modèles de tricots, pas si simples pour bien des grands lecteurs. L'on sait que dans les sondages sur la lecture, il faut majorer leurs réponses (et souvent minorer celles des lettrés!).

D'autres, bien que sachant lire, excluent totalement la lecture de leur univers. Ils peuvent tous les jours passer devant une librairie ou une bibliothèque et ne l'avoir jamais vue. " La lecture, c'est bon pour les femmes, ça ne sert à rien, faire du sport est meilleur pour l'équilibre", disent-ils, la lecture ne leur apparaît jamais comme une priorité ni même comme une activité utile. Si par hasard ils sont rentrés dans une bibliothèque, ils en sont vite ressortis, l'espace leur a paru étranger, le classement des livres leur a paru complètement "abracadabrant", ils n'ont pas trouvé le livre précis qu'ils cherchaient...

Avant d'essayer d'introduire la lecture dans des milieux qui ne se sentent pas destinataires d'écrits, il est important de connaître l'entourage de leur lecture, leur culture pour ne pratiquer pas à leur égard le "terrorisme intellectuel" de ceux qui au XIX<sup>e</sup> ont fondé les bibliothèques populaires, et étaient persuadés de savoir ce qui est bon. Ces valeurs, nous l'avons vu, c'est d'abord la convivialité, la priorité du réseau de relations, et quand ils lisent, le goût de confronter leur lecture à leur expérience.

### 3 - LES CONDITIONS D'UNE POLITIQUE D'ACCUEIL

#### 3.1 - LA PLACE DE LA BIBLIOTHEQUE DANS LA VILLE

La place de la bibliothèque, au centre de la ville, facile d'accès ou intégrée dans un équipement de quartier, n'est jamais anodine. Bien des études ont montré que l'éloignement décourageait les lecteurs. L'aménagement de l'espace, la place, le matériau et la couleur des rayonnages font que cet espace peut être familier ou solennel. Mais là aussi, il faut se méfier de toutes remarques hâtives, une grande cathédrale, comme la Maison du livre à Villeurbanne, a vu un public nouveau la fréquenter.

#### 3.2 - LE FONDS DE LA BIBLIOTHEQUE

Modifier profondément la composition de son fonds pour un prescripteur de lecture comme l'est un bibliothécaire pose problème. Certains livres que l'on peut classer en "Vécu" confinent parfois, nous semble-t-il, à un exhibitionnisme douteux. La littérature populaire des séries sentimentales ou policières est purement commerciale, les éditeurs ne donnent-ils pas un plan du livre que l'écrivain doit suivre ? De plus, cela peut-il avoir un sens s'ils sont incapables de se retrouver dans la "Dewey".

#### 3.3 - LE CLASSEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE

Changer son mode de classement peut servir faciliter l'accès de nouveaux lecteurs. C'est aujourd'hui un sujet de discussion dans la profession ; il y a désaccord entre ceux qui pensent que cela ne sert qu'à privilégier un certain type de lecteurs et ceux qui, expériences étrangères à l'appui, pensent que cela provoque une forte augmentation de la fréquentation.

Mais ces changements ne feront jamais entrer dans une bibliothèque ceux qui pensent que le livre, c'est pour les *Autres*. S'il n'entre pas dans la compétence actuelle des bibliothécaires d'apprendre à lire ou d'assurer une formation, c'est cependant leur rôle d'aller au-devant de ceux qu'elles souhaitent voir entrer dans la bibliothèque. Si une formation se met en place, si une volonté municipale se fait jour, il faut aussi pouvoir mesurer les efforts qu'il faudra accomplir, les quantifier.

#### 3.4 - QUELQUES EXEMPLES D'ACTIONS DEJA ENTREPRISES

##### \* les bibliothèques de rues

Il s'agit d'aller régulièrement, quel temps qu'il fasse, avec un panier de livres au pied d'immeubles, dans des cages d'escalier pour prêter des livres à des enfants, les leur présenter comme on le fait à la bibliothèque.

Avec un objectif : qu'un jour ou l'autre ces enfants ces familles qui connaissent les bibliothécaires par leurs noms, osent prendre le chemin de la bibliothèque (le fait d'avoir aimé un ou quelques livres est supposé donner le goût des livres, ce qui reste à prouver !).

Ce type de travail suppose un personnel motivé, disponible, qui va préparer toutes les semaines son panier de livres *lus*, qui va apprendre à connaître les enfants, les familles. J'ai vu fonctionner à Clamart une bibliothèque de rues : 3 personnes ont prêté en deux heures 35 à 40 livres. Le coût en personnel d'un prêt est énorme par rapport à celui d'un prêt à la bibliothèque.

Il faut donc une volonté politique d'intégration à la vie sociale des familles exclues (et un personnel *motivé*) pour mettre en place de telles pratiques dans des quartiers défavorisés. Mais mettre en place une bibliothèque de rues montre à ces familles quel intérêt on leur porte et fait sûrement partie des pratiques qui permettent de leur redonner confiance en elles.

#### **\* Prêt par cages d'escalier**

Cette expérience qui a fonctionné quelque temps a tourné court faute d'appui "au sommet". Il me paraît intéressant de l'aborder parce qu'elle correspondait bien à certaines caractéristiques que nous avons vu dans la deuxième partie. Ce système de prêt n'est pas individuel mais s'appuie sur un réseau de relations et reconnaît la lecture comme un acte social.

Il faut cependant dire que ce système de prêt, même s'il s'appuie sur des introducteurs dans l'immeuble qui souhaitent que se poursuive l'expérience, entraîne forcément des "oublis de retour des livres", ce qui peut être difficile à supporter quand par ailleurs on sanctionne les retards ou que l'on lutte contre le vol.

#### **\* Travailler avec des partenaires**

C'est ce que nous avons fait, en travaillant avec les écoles, les centres de loisirs où se retrouvent des enfants. Les expériences les plus abouties sont celles où nous avons pu travailler avec ceux qui encadraient les enfants, confrontant nos conceptions, les modifiant par l'apport des autres. Nous avons pu noter des changements de comportement vis-à-vis du livre :

- des enfants, qui ont une bibliothèque centre documentaire dans leur école, ne se battent plus à coup de livres, savent les ouvrir, se débrouiller pour y puiser un renseignement, passent beaucoup plus de temps immobiles à lire,
- en septembre 88, entraîent en 6<sup>ème</sup> des enfants qui avaient été "Zépiens" tout le long de leur scolarité primaire, un seul ne maîtrisait pas la lecture, ce qui montre le chemin parcouru.

Mais, l'expérience montre que ces pratiques de lecture acquises dans l'enfance (et liées à l'école ?) semblent s'estomper quand elles ne s'appuient sur une pratique familiale. L'abandon de la lecture semble encore faire partie des rites de passage à l'âge adulte. Ce travail de base me semble nécessaire mais pas suffisant. La prévention ne peut se concevoir qu'avec en parallèle une action de remédiation pour les adultes.

### \* La Bibliothèque dans des actions de formation

Des bibliothèques (Bobigny, Teisseire à Grenoble) accueillent un public en formation *en dehors* des heures de prêt, bavardage, parfois autour d'une tasse de thé pour apprendre à mieux se connaître, discussion informelle qui permet de valoriser tous les types de lecture, de donner confiance, présentation de quelques livres. Travail en apparence simple qui suppose une préparation minutieuse avec les formateurs. Ce groupe reviendra plusieurs fois, empruntera longtemps par ce biais avant d'oser pour quelques-uns se décider à venir seul pendant les heures habituelles de prêt. Là encore, nous devons noter le temps passé, non seulement par quelques bibliothécaires mais par l'ensemble du personnel, si l'on souhaite une fréquentation individuelle de la bibliothèque à l'avenir.

Tous ceux qui se sont occupés d'illettrisme montrent qu'à un moment donné de la formation, l'envie d'écrire se manifeste : faire le récit de sa vie, ou communiquer avec d'autres. La bibliothèque peut être le lieu privilégié de rencontres entre écrivains et illettrés.

D'après ces expériences, les rencontres que j'ai eues pendant mon stage, mes réflexions sur la lecture il me semble que, dans l'état actuel de ma recherche, les conditions d'accès des illettrés dans les bibliothèques sont :

- une volonté politique qui donnera les moyens de l'action : aide à la motivation et à la formation de l'ensemble du personnel à des techniques d'accueil, moyen en personnel supplémentaire,
- une action entreprise avec des partenaires pour qui la bibliothèque est considérée comme un lieu privilégié de rencontres, et de rencontre avec l'écrit,
- la création de réseaux où la lecture a sa place et où des membres du personnel de la bibliothèque ont leur rôle.

Ce qui suppose aussi de la part des bibliothécaires deux réflexions qui me semblent au coeur du débat mais que l'on n'aborde pas aisément :

- la bibliothèque poursuit-elle ou non un but éducatif ?
- est-il possible dans une même bibliothèque de desservir deux publics différents ?



## ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

### SUR LES BIBLIOTHEQUES POPULAIRES DU XIX° SIECLE

**RICHTER, Noë. Bibliothèques et éducation permanente : de la lecture populaire à la lecture publique. Le Mans : Bibliothèque de l'université du Maine, 1981. 135 p.**

Celui des ouvrages de Noë Richter qui pose avec le plus de vigueur les motivations de ceux qui ont défendu les idées de formation du peuple pendant le XIX° et le début de XX° siècle, les problèmes auxquels ils se sont affrontés et l'évolution de l'idée d'éducation populaire à celle de mise à disposition de la culture qui domine aujourd'hui.

#### Ouvrages consultés :

La Bibliothèque bleue : la littérature populaire en France du XVI° au XIX° siècle ; éd. par Geneviève Bollême. Paris : Julliard, 1971. 275 p. Archives.

BARNETT, Graham Keith. Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939 . trad. de l'anglais par Thierry Lefèvre et Yves Sardat. Paris : Promodis : Cercle de la Librairie, 1987. 489 p. Histoire du livre.

### SUR L'ILLETTRISME

#### Ce qu'est l'illettrisme : documents généraux (classement par ordre de parution)

**COUDER, Bruno, LECUIT, Jean. Maintenant lire n'est plus un problème pour moi : du refus de l'illettrisme au métier : le défi du quart-monde. Pierrelaye : Science et Service, 1983.- 286 p.**

Il faut tout d'abord noter la date de ce livre : 1983 début de la prise de conscience au niveau national (un groupe de travail était en place au ministère des affaires sociales). Bruno Couder et Jean Lecuit racontent la découverte par les permanents d'Aide à Toute Détresse - Quart Monde de l'illettrisme des gens qu'ils côtoyaient pourtant depuis deux ans dans les cités d'urgence. Ils montrent les difficultés quotidiennes, professionnelles, l'influence de ce handicap sur la personnalité même de l'illettré, plus sensible et qui réagit violemment ou devient amorphe. La honte rejaillit sur toute la famille, les enfants qui se sentent eux-mêmes en situation d'échec. Lutter contre cet état de fait, c'est d'abord redonner confiance, continuer à croire dans ceux que l'on aide à se former quand eux-même se découragent, les aider à devenir militants de leur milieu, à se transformer à leur tour en formateur. Sont menés ensemble l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, de l'expression orale et du calcul nécessaires pour tenir un budget. Tout cet apprentissage doit déboucher sur un métier qui n'est pas seulement utile pour se nourrir mais symboliquement est le moyen de reconnaissance de l'homme civilisé. Là encore, il faut accepter que certains aient besoin d'une étape intermédiaire. La leçon d'A.T.D.- Quart-Monde est surtout celle de l'écoute. Toute action mise en place l'est avec les pauvres eux-mêmes, ce qui n'exclut pas une part de recherche à l'intérieur du mouvement. Il faut aussi faire savoir : d'autres livres sont édités : témoignages d'enfants, d'adultes. Lire, écrire, témoigner ne sont jamais séparés.

**ESPERANDIEU, Véronique, LION, Antoine ; BENICHOU, Jean-Pierre (collab.). Des Illettrés en France : rapport au premier ministre. Paris : La Documentation Française, 1984. 157 p. Rapports officiels.**

C'est le premier rapport qui officialise le phénomène de l'illettrisme jusqu'alors dénoncé seulement par des associations telle Aide à Toute Détresse - Quart-Monde. Il montre la complexité du problème, sa méconnaissance (il était alors impossible de mesurer de façon précise son ampleur), et l'urgence qu'il y avait à le résoudre si l'on voulait éviter une société à deux vitesses. Ses douze propositions, adoptées par le conseil des ministres, sont à la base de la lutte engagée par le pouvoir politique, concrétisée par la création du Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme.

**MEMERY, Liliane. L'Inquiétante étrangeté des illettrés . Groupe Recherche Méthodes, 1985. 8 p. (multigraphié)**

Dans ce court article, Liliane Memery prend le contre-pied de bien des analyses sur l'illettrisme. Si dans les années 80, l'illettrisme est apparu dans nos sociétés, c'est que nous avons exclu à cause des progrès techniques une part de la population qui travaillait, consommait, que nous pouvions donc ignorer. Si ce phénomène nous inquiète, c'est que les illettrés sont à la fois proches et éloignés de nous, qu'ils sont nos doubles et remettent en question notre rapport à la culture, qui perd son sens si elle n'est plus destinée qu'à un petit nombre. Si nous voulons lutter contre l'illettrisme, c'est que nous ne voulons pas d'une société duale dans laquelle nous vivons déjà, c'est que nous voulons assimiler, mettre en carte tout le monde.

**VELIS, Jean-Pierre. La France illettrée. Paris : Seuil, 1988. 269 p. L'Epreuve des faits.**

Ce livre, écrit pour un large public, est le résultat d'une enquête journalistique de deux ans. Il montre, à l'aide d'exemples frappants, les multiples aspects de l'illettrisme, la diversité des personnes illettrées. Il décrit le travail sur le terrain des bénévoles, des associations, mais aussi de quelques entreprises, les problèmes qu'elles rencontrent dans le choix des angles d'attaque (outils pédagogiques), leurs conceptions parfois divergentes. Il souligne le décalage entre les intentions et les réalisations, mettant en cause l'action des pouvoirs publics qui ne lui semble pas à la hauteur de l'enjeu.

**RICHARD, Irène, SARNER, Eric. Six millions d'illettrés : reportage filmé. Paris : Canal +, 1989. 55 min.**

Des illettrés parlent : la caméra les accompagne dans leur vie quotidienne, leur travail, effaçant parfois toutes indications pour que nous partagions leurs problèmes. Ils expliquent leurs handicaps, leurs désirs.

**France. Ministère du travail et de la Formation Professionnelle. Secrétariat d'état à la Formation professionnelle. Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme. [Brochure: présentation des actions en cours, résultats du sondage Infométrie]. Paris : G.P.L.I., [1989]. n.p.**

Le Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme présente son histoire, ses actions en cours, ses réalisations, et le sondage commandé à Infométrie pour mesurer le nombre d'illettrés en France, et caractériser autant que faire se peut les illettrés. D'autres brochures publiées par le G.P.L.I. ont été consultées.

ouvrages consultés :

Forum sur l'illettrisme : actes du colloque de Saint-Priest (Rhône), 18-19 octobre 1985. Lyon : AG3I, 1985. 63 p.

DARTOIS, Colette. Savoir lire, savoir écrire : la question de l'illettrisme. Courrier de l'ADEP, 1983.

GILLARDIN, Bernard. Lire et s'ils n'en avaient pas envie. Migrants Formation, mars 1987, n° 68, p. 89-96.

### **Sur la pauvreté et son rapport avec l'illettrisme**

**Culture et pauvretés : Actes du colloque tenu à la Tourette (L'Arbresle), 13-15 décembre 1985 ; éd. par Antoine Lion, Pedro de Meca. Paris : La Documentation Française, 1988. 246 p.**

A aucun moment du colloque, les intervenants n'ont tenté de définir la pauvreté, mais à travers des angle d'attaque différents d'éclairer les participants sur certains éléments de la pauvreté : la caractéristique principale me semble être que le pauvre, à cause des difficultés rencontrés, n'arrive plus à se projeter dans l'avenir mais vit dans l'instant le rapport à l'argent le montre, le plus souvent absent, il file entre les doigts quand il apparaît ; les nombreuses expressions figées du langage permettent de mémoriser une communication qui, faute d'écrit, ne peut s'inscrire dans une histoire. J'ai bien sûr plus particulièrement de ces actes les communications liés plus directement à l'illettrisme. L'on retrouve toujours, chez les illettrés cette honte qui entraîne un repli sur soi, des difficultés pour communiquer, ou des réactions violentes. Le père Wresinski définit ce que sont pour lui les besoins fondamentaux de l'homme : la famille pour transmettre, l'histoire pour développer la conscience, le travail pour créer, la citoyenneté pour appartenir à une communauté, la spiritualité pour atteindre la plénitude de l'être. Il souligne combien l'accès à la culture, ce patrimoine commun à tous les hommes, est essentiel au même titre que d'autres formations de base. D'autres témoignages rendent compte de rencontres de populations défavorisées avec des créateurs plasticiens, écrivains. La rencontre avec l'écrit est aussi rencontre avec l'écriture, qui "remet dans le temps".

ouvrages consultés :

HOGGART, Richard. La Culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre ; trad. de Françoise et Jean-Claude Garcias et Jean-Claude Passeron. Paris : Ed. de Minuit, 1976. 420 p. Le Sens commun.

OHEIX, Gabriel. Contre la précarité et la pauvreté. (s.l. : s. éd.), 1981. 140 p. (multigraphié)

WRESINSKI, Joseph. Grande pauvreté et précarité économique et sociale : rapport présenté au nom du conseil économique et social. Paris : Journal officiel, 1987. 104 p. Avis et rapports du conseil économique et social.

### **Sur les problèmes de l'illettrisme et le rapport que notre société entretient avec l'écrit**

**LAE, Jean-François, NOISETTE, Patrice. Je, tu, il, elle apprend : étude documentaire sur quelques aspects de l'illettrisme. Paris : La Documentation Française, 1986. 69 p. Documents Affaire Sociales.**



**NOISETTE, Patrice.- Le Dire Lire. Paris : Bulletin des Bibliothèques de France, 1986, t. 31, n°3, [9 p.]**

Ces deux sociologues dans leur étude étudient le phénomène de l'illettrisme, les analyses qui en ont été faites et les rapports de la société et de l'écrit. Des analyses, roboratives, nourrissantes qui appellent la réflexion.

**JOHANNOT, Yvonne. Dossier illettrisme. L'Immédiat, 1988-1989, n° 2-3-4.**

Une réflexion théorique sur l'illettrisme, le rapport à l'écrit et au livre dans notre société. Des témoignages de lutte en Rhône-Alpes.

### Sur les problèmes posés par la "solution française"

**FREYNET, Pierre. [Lutte contre l'illettrisme...]. Québec : Alpha 88. p. 73-98. (multigraphié)**

Cet article est une contribution parue dans Alpha 88 qui se veut une publication périodique faisant le point des actions dans les pays francophones. Pour la France un article a été écrit par Le Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme, présentant l'action du groupe. L'article de Freynet se veut plus critique. La réponse française au problème : la création d'une mission interministérielle a eu pour effet de mobiliser plusieurs ministères, mais ce groupe est tributaire du bon vouloir de chaque ministère. De plus la décentralisation crée un hiatus entre les régions, selon les volontés politiques. Il y a parfois incompréhension entre ceux qui oeuvrent sur le terrain, souvent des bénévoles et l'administration.

## SUR LA LECTURE

### Le livre, sa symbolique

**JOHANNOT, Yvonne. Tourner la page : livre, rites et symboles. s.l. : Jérôme Millon, 1988. 199 p.**

Comment cet objet, fait pour noter des comptes chez les romains, est devenu le porteur de ce qui fut l'expression du sacré dans notre civilisation, et demeure plus que le véhicule de notre réflexion, puisque sa forme même détermine notre pensée.

### Des témoignages de lettrés sur la lecture

**PROUST, Marcel. Sur la lecture. Arles : Actes Sud, 1988. 61 p.**

Marcel Proust parle de la lecture, du plaisir que l'on a à s'y noyer, à s'oublier soi-même, de ces rendez-vous que l'on se donne avec un livre.

**BARTHES, Roland. Le Plaisir du texte. Paris : Seuil, 1973. 105 p. Tel Quel.**

Les plaisirs de la lecture selon Barthes. Plaisirs pluriels dont il souligne l'ambiguïté et la ressemblance avec le plaisir sexuel : plaisir du rite, de la rupture, plaisir d'affleurer ou de "brouter...avec minutie". A aucun moment, même si ces textes montrent une grande culture,

Roland Barthes ne se veut exégète savant ; au contraire, il tente de mettre à nu ses pratiques, dérangeant/soulageant le lecteur dans ses aveux et dans la forme qu'il leur donne, créant même entre celui-ci et le texte un dialogue fait de confidences réciproques où le lecteur s'avoue ce qu'il n'avait même pas envisagé.

**PEREC, Georges. Lire : esquisse socio-physiologique in Penser/Classer. Paris : Hachette, 1986. p.109-127. Textes du XX<sup>e</sup> siècle.**

Un de seuls à avoir réintroduit, avec jubilation, le corps, ses mouvements, ses positions pendant la lecture.

Ouvrage consulté :

**LADOR, Pierre Yves. Le Rat, la Célestine et le bibliothécaire. Lausanne : L'âge d'homme, 1985. 196 p. Contemporains.**

### **Des témoignages sur la lecture comme facteur d'ascension sociale**

**HOUARI, Kassa. Confessions d'un immigré : Un Algérien à Paris. Paris : Lieu Commun, 1988. 249 p. Islamie.**

Orphelin, Kassa Houari débarque à 15 ans en France. Il ne connaît que quelques mots de français. Il découvre un pays loin des rêves qu'il s'est forgé d'après les récits menteurs des immigrés qui reviennent au village et n'osent dévoiler les réalités de leur vie quotidienne. Il veut *apprendre*. Il découvre la lecture, la bibliothèque d'Aubervilliers va devenir son université ; il lit inlassablement abandonnant un travail dès qu'il a de quoi vivre pendant quelques mois. Etonné de découvrir la misère en France avec Zola. Fier de découvrir des auteurs kabyles qui lui parlent de lui. Découvrant et nous faisant découvrir à nous prescripteurs de lecture (souvent timides) que la culture est une, que Voltaire, Stendhal, Diderot ou Dostoïevski font partie d'une culture ouverte à tous et que le but de la culture est de prendre du recul par rapport à sa vie, d'avoir une pensée plus autonome, de mettre les choses en perspective, que "lire c'est vraiment prendre du pouvoir sur sa vie".

ouvrages consultés :

**ERNAUX, Annie . Les Armoires vides. Paris : Gallimard, 1977. 171 p.**

**BEGAG, Azouz. Le Gone du Chaâba. Paris : Seuil, 1986. 243 p. Points Virgule.**

### **Les Etudes sur la lecture**

ouvrages consultés :

Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine ; sous la dir. de Martine Poulain. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1988. 241 p. Bibliothèques.

**CERTEAU, Michel de. Lire un braconnage in "L'Invention du quotidien", t.1. Arts de faire. Paris : U.G.E., 1980. p.279-295. 10/18.**

Pratiques de la lecture ; sous la dir. de Roger Chartier. Paris : Rivages, 1985.

## Les études sur la "faible" lecture

**ROBINE, Nicole. Les Jeunes travailleurs et la lecture. Paris : La Documentation Française, 1984. 266 p.**

Nicole Robine a étudié les rapports de jeunes français qui travaillent et de la lecture. Les conditions de l'enquête sont expliquées. L'on voit comment ces jeunes ignorent les équipements (bibliothèques ou librairies) qui proposent des livres. Son analyse nous est des plus utiles pour nous observer et nous mettre à l'écoute de ce que nous ignorons. D'autres textes de Nicole Robine ont été consultés, en particulier une conférence prononcée à Marly-le-Roi, en 1987.

**PERONI, Michel. Histoires de lire : lecture et parcours biographique. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1988. 120 p. Service des études et de la recherche.**

A travers des entretiens avec des pré-retraités de Firminy, de détenus de la prison Saint-Paul de Lyon, Michel Péroni montre le rapport entre le temps de lecture et les temps de vie et comment les ruptures dans ce continuum influencent les pratiques de lecture. Un lecteur "faible" même s'il lit parfois jusqu'à la boulimie définira son rapport à la lecture non pas par rapport à une lecture "distinctive" comme pourrait le faire un lettré mais par rapport à son propre parcours de lecteur, à celui de son entourage. Cet acte individuel est de fait un acte social. Je retiendrai particulièrement ce détenu qui a eu un parcours lectoral que nous aurions tendance à considérer comme exemplaire des romans policiers à Dostoïevski et qui remet en question l'intérêt même de la lecture. L'on comprend ce qu'a vécu ce détenu, ce qu'il veut dire, mais l'on ne peut qu'être ébranlé par ce livre coup de poing surtout que malicieusement Michel Péroni sachant qui seront ses lecteurs n'hésite pas à nous donner le coup de grâce, précisant que c'est en "faisant bibliothécaire" que ce prisonnier a pu se délivrer de la lecture et découvrir maintenant ce qui fait l'intérêt de sa vie.

Ouvrage consulté :

**BAHLOUL, Joëlle. Lectures précaires : étude sociologique sur les faibles lecteurs. Paris : Bibliothèque publique d'information, 1987. 142 p. Service des études et de la recherche.**

## SUR DES ACTIONS DE REMEDIATION

**Bibliothèques publiques et illettrisme. Paris : Ministère de la Culture, 1986. 79 p.**

La direction du livre et de la lecture a demandé à des sociologues, à des acteurs de la lutte contre l'illettrisme, à des professionnels de témoigner, de partager leur réflexion avec l'ensemble des bibliothécaires.

**Lire à Grenoble : spécial nouvelles stratégies. Grenoble : Les services communs des bibliothèques municipales, 1987. 88 p.**

Les bibliothécaires de Grenoble se sont posé les questions qui me préoccupent aujourd'hui sur les stratégies à mettre en place pour ouvrir les bibliothèques aux non-lecteurs. Ils ont essayé, grâce à une enquête sociologique de mieux cerner les habitants des quartiers défavorisés, quelle place a la lecture dans leurs loisirs, celle de la bibliothèque dans leurs pratiques, quelles pourraient être leurs attentes. Ils ont ensuite mis en place d'autres pratiques bibliothéconomiques. Dans ce compte-rendu, ils n'éluent ni les problèmes auxquels ils se sont heurtés : méthodologie de l'enquête, vols de documents, ni les débats internes suscités par l'introduction de "sous-littérature" dans une bibliothèque.

**Les Bibliothèques. Les Actes de lecture, 1988, no 22, p. 57-94.**

L'Association Française pour la Lecture qui, on le sait, milite pour une "déscolarisation" de la lecture, décrit dans ce dossier quelques-uns des aspects des bibliothèques d'aujourd'hui et développe ses conceptions en matière de lecture publique, à travers des témoignages de bibliothécaires, militants ou non à l'A.F.L. La volonté d'ouverture aux plus démunis suppose une attention particulière pour qu'ils puissent devenir destinataires d'écrits, et donc lecteurs ; cette ouverture ne peut se faire que dans un travail regroupant les partenaires sociaux et éducatifs d'un village ou d'un quartier à condition qu'une volonté politique en donne les moyens. L'article de Jean Foucambert théorise le propos, montrant quelle devrait être l'implication de la bibliothèque dans la production d'écrits (accueil d'écrivains résidants), dans sa diffusion (aller vers le non-lecteur où il est, et non attendre qu'il vienne à la bibliothèque), promouvoir la lecture, non pas le livre.

**GILLARDIN, Bernard, TABET, Claudie. Retour à la lecture. Paris : Retz, 1988. 171 p.**

La partie lue plus attentivement est celle rédigée par Claudie Tabet, bibliothécaire et formatrice qui considère que la bibliothèque doit être au centre de la remédiation des illettrés puisque c'est le livre et l'écrit qui doivent être redécouverts. Elle montre des exemples, pose des bases de réflexion, et montre la place des divers partenaires de la lutte contre l'illettrisme.

**Pour une meilleure réussite scolaire : guide des actions d'accompagnement. En toutes lettres, 1988. N° spécial 8. 141 p.**

Un des axes de travail que s'est donné le G.P.L.I. est de prévenir l'illettrisme, en favorisant des actions dès l'enfance. Ce guide présente des textes de réflexion de personnalités renommées, des compte-rendus d'expérience et les nombreuses pistes que peuvent utiliser ceux qui souhaitent à leur tour agir, que ce soit pour obtenir des renseignements, des possibilités de formation, ou des sources de financements.

**Les Pré-écoles familiales film réalisé par / A.T.D. - Quart-Monde. 1988**

Dans ses "pré-écoles", A.T.D.- Quart-Monde reçoit, souvent après de nombreuses sollicitations, des mères avec leurs jeunes enfants pour des jeux habituels dans les familles plus aisées : jeux de mains, comptines, découverte de livres pour tous jeunes enfants, jouets éducatifs qui permettent aux enfants de se former en vue d'une meilleure adaptation à l'école, aux mères et aux enfants de nouer des liens plus tendres qui rendront plus aisée la séparation au moment de l'entrée à l'école.

ouvrages consultés :

ROY Richard. Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques. Bulletin des bibliothèques de France, 1986. t. 31, N°3. p. 224-231.

BONY, Françoise. Les "Centres d'intérêt" à l'assaut de la Dewey. Livres Hebdo, 10 avril 1989. vol. XI. no 15. p. 72-74.

SANTANTONIOS, Laurence. La Censure au quotidien. Livres Hebdo, 17 avril 1989. vol. XI. no 16. p. 88-89.

KUHLMANN, Marie. Petit hit-parade de l'exclusion. Livres Hebdo, 17 avril 1989. vol. XI. no 16. p. 89-91.



BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



966103A